

JEUDI 26 MAI 2005

THÉÂTRE « LE BALCON » de Jean Genet à l'Athénée

## Maison d'illusion

La critique d'Armelle Héliot

GENET lui-même tenait *Le Balcon* pour une pièce difficilement représentable, mais, lorsqu'il écrivait à Bernard Frechtman, en 1957 : « *Je ne me fais pas d'illusion, Le Balcon ne sera pas joué* », il pensait plutôt à la fable des personnages, grands de ce monde, figures du pouvoir, dans la maison de Mme Irma. *Irreprésentable*, en effet, ce genre de situation...

Mais *Le Balcon* fut créé, *Le Balcon* fut souvent repris.

Il y a dans la pièce trop de théâtralité, trop de jeux de miroirs, un dialogue trop insistant entre le réel et l'imaginaire, la vérité et le simulacre, le dedans et le dehors pour qu'elle ne séduise pas sans cesse de nouveaux metteurs en scène qui doivent prendre d'assaut une forteresse, aller à l'attaque – c'est ainsi que parle le metteur en scène Sébastien Rajon, chef de cordée d'une troupe nommée Acte 6.

L'intérêt de cette production nouvelle est qu'elle développe l'irréalité

consubstantielle au propos. Esthétiquement, c'est très réussi. Personnages surdimensionnés comme les lames d'un jeu de cartes qui auraient pris un peu d'indépendance (Juge, général, évêque tout d'abord puis à la fin Irma notamment). Ici, scénographie (Patrick Burnier), costumes (Violaine L. Chartier, Anne Blanchard, Adrien Beau), maquillages (Laura Izier), lumière (Florent Barnaud) s'accordent pour donner le sentiment d'un carnaval grotesque, d'une parade crépusculaire. C'est beau, le son est traité avec intelligence, la distribution est équilibrée – mention spéciale aux filles : Marjorie De Larquier, remarquable Carmen, Laura Ozier, Julie Burnier, Maline Cresson et garçons disciplinés qui se tirent avec aisance de partitions difficiles.

On n'a pas parlé du cœur de ce projet : un homme incarne Irma. Michel Fau, qui ne cherche à aucun moment à être dans le travestissement, qui est Michel Fau qui est Madame Irma. Rien de plus, rien de moins. Encore une histoire de leurre consenti,

encore la souveraine illusion. On ne se pose jamais la question de la représentation. Et le lyrisme particulier de Fau, ce qu'il y a de plainte dans sa voix, donne une épaisseur intéressante au personnage.